

L'on ait été enclin à s'exagérer la portée de ces changements. La chute d'un angle de rocher au Niagara est toujours un événement considérable, dont le bruit se propage au loin par les échos des gorges d'abord et par ceux non moins sonores de la presse américaine.

Il ne faut donc pas s'étonner si ceux qui se sont fondés sur les données des premiers colons pour en faire la base d'un calcul ou même d'une évaluation de la quantité dont les chutes rétrogradent dans un temps donné, sont arrivés à des résultats exagérés, surtout à une époque où l'on était fort préoccupé de la nécessité de faire concorder les phénomènes de la nature avec les traditions bibliques.

C'est ainsi que Bakewell, naturaliste d'ailleurs très-habile, évalue la rétrogradation à trois pieds par an (un yard). Lyell, qui visita les Etats-Unis quelque vingt ans plus tard, ne pouvait se dispenser de discuter une question si populaire. Il la reprit donc en détail et reconnut que le chiffre adopté par M. Bakewell était trop élevé. Au lieu de trois pieds par an, il n'admit qu'un pied. Or comme les chutes sont actuellement à une distance de sept milles (soit trente-cinq mille pieds) des falaises de Lewiston, il en résultait, suivant son calcul, qu'il avait dû s'écouler trente-cinq mille ans depuis que le fleuve avait commencé à entailler ces falaises. Mais en réalité, ce résultat ne repose pas sur des bases plus solides que celui de Bakewell : c'est une évaluation plus modérée, voilà tout. Il est vrai que l'auteur ne nous la donne pas pour autre chose, mais ceux qui l'ont copié ont le plus souvent négligé d'ajouter le correctif, et de la sorte, ce chiffre de trente-cinq mille ans, qui n'est qu'une